

Rencontre avec...

HUGUES ABSIL



D'Hugues Absil, TP 87, on connaît bien sûr l'excellente chronique "À lire, à voir" de l'Ingénieur Constructeur. En revanche, on connaît moins le peintre reconnu qui expose tous les ans à Paris depuis 1986, et mène un travail de recherche picturale sur la représentation du temps.

Portrait d'un artiste.

Hugues Absil a toujours voulu exercer un métier créatif. Intéressé par l'architecture et la construction, il choisit délibérément d'intégrer l'E.S.T.P. Ses études d'ingénieur ne l'empêchent toutefois pas de peindre, sa passion depuis toujours, mais surtout d'entrer, en 1985, à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris où il étudie le dessin ainsi que la lithographie dans l'atelier de M. Hadad. A sa sortie, en 1990, il enchaîne avec une maîtrise puis un D.E.A à la Sorbonne, en histoire de l'art, discipline dont il va d'ailleurs bientôt reprendre l'étude avec une thèse sur l'art allemand à la fin du vingtième siècle.

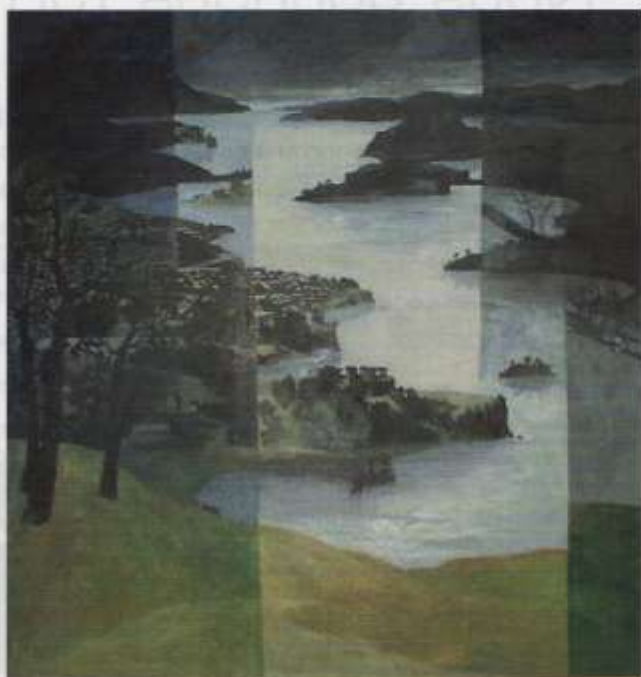
Depuis sa sortie de l'E.S.T.P., parallèlement à ses études artistiques et maintenant à la peinture, Hugues Absil a toujours enseigné. Professeur de mathématiques et de physique au lycée jusqu'au milieu des années 90, il enseigne actuellement la peinture au lycée Saint John Perse en filière artistique ainsi que dans les ateliers de l'Association pour le Développement de l'Action Culturelle - A.D.A.C. -. Il s'est lancé dans l'enseignement par goût mais aussi parce que cette activité, tout en lui laissant du temps pour son art, lui donne l'indépendance financière, donc la liberté, par rapport à la recherche de subvention, à la commercialisation de ses œuvres, à sa création...

Ingénieur ETP, professeur... Artiste-peintre surtout, Hugues Absil crée une peinture originale qui ne laisse pas indifférent.

À l'origine, Hugues Absil a été inspiré par la musique, tout comme le furent en leur temps, Paul Klee et Fernand Léger. Encore étudiant aux Beaux-Arts, il assistait aux répétitions de l'Orchestre de Paris, avec pour ambition de représenter l'orchestre en mouvement et la musique elle-même. Cette recherche l'a conduit à réaliser une série de tableaux mobiles constitués de panneaux coulissants ou pouvant se refermer sur eux tels des triptyques. Depuis, il a élargi son champ d'inspiration avec le cinéma, pour la succession des scènes, et à la poésie, particulièrement celle d'Apollinaire et de Bataille.

On peut distinguer deux genres dans ses peintures actuelles. Le premier rassemble des paysages, campagnards ou urbains, exécutés dans son atelier à partir de photographies ou de croquis pris lors de ses voyages. Ce sont des œuvres qu'il qualifie lui-même d'accessibles dans la mesure où leur lecture se fait instantanément, leur importance résidant dans le climat général qui s'en dégage et l'expressivité qu'elle laisse transparaître.

Les tableaux du second genre apparaissent comme des compositions de détails issus des œuvres précédemment évoquées comme s'il s'agissait des pièces de différents puzzles. Le but est que l'observateur ne puisse lire l'œuvre directement mais seulement après un certain laps de temps et qu'il doive, pour l'appréhender, la manipuler. Hugues Absil parle à ce propos d'art temporel : les paysages sont représentés comme s'il s'y passait quelque chose, comme s'ils avaient été mis en musique.



Apparemment distincts, ces deux genres de peinture font partie d'un processus créatif, la recherche picturale d'Hugues Absil sur la représentation, et sont indissociables.

Une situation réelle - paysage, monument - donne lieu à une première représentation - par l'appareil photographique ou l'artiste, déjà - qui va en engendrer une deuxième où commence à intervenir la vision de l'artiste et qui correspond au premier genre. Ces peintures figuratives vont, à leur tour, être des points de départ de la conception des œuvres du second genre. Ces dernières sont les représentations des situations mais retranscrites par l'imaginaire, et où se mêlent détails, impressions et personnages déconnectés d'une organisation spatiale classique.

Chez Hugues Absil, il n'y a pas de rupture entre les tableaux, une œuvre en amène une autre puis une dizaine d'autres et quand les limites de la peinture sont atteintes, il change de médium et poursuit sa recherche par la gravure et maintenant, la sculpture.

Enfin, l'ambition plus philosophique de cette peinture est de faire réfléchir. Comme Bacon avec le corps, les peintres engagés avec les événements - on pense à Picasso avec Guernica - Hugues Absil cherche à rendre le spectateur différent dans sa perception du temps et son rapport avec le concept de la représentation.

Hugues Absil a exposé à la galerie ADAC, 21 rue Saint Paul 75004 Paris - du 15/01/03 au 15/02/2003.

Stéphanie Nègre B 99